

988/4.12

Astrida le 25 mars 1961

RUHENGERI



20306

Chers amis banyarwanda d'Astrida,

J'ai le regret de porter à votre connaissance que je vais vous quitter. Monsieur le Résident du Rwanda m'a appelé à d'autres fonctions à Kigali.

A l'occasion d'un départ on a l'habitude de se réunir et de prononcer des allocutions d'adieu faites de propos aimables et élogieux. Je ne sais vous réunir car vous êtes trop nombreux - vous êtes 487000 ! Je vous écris donc une lettre. Pour rester dans le style des discours d'adieu ~~j'aurais dû vous écrire~~ cette lettre aurait dû ~~vous louer~~ ~~vous louer~~ vos qualités et évoquer les résultats de notre collaboration.

Chers amis, cette lettre ci sera une exception à la règle. Elle ne sera pas agréable à lire car au moment de vous quitter je ~~me~~ suis décidé à vous dire mes quatre vérités ; non, pas pour vous accabler car je vous aime trop mais pour faire ~~appel à votre bon sens~~ ~~appel à votre bon sens~~ et pour stimuler votre ardeur au travail. Je crois que je dois saisir cette dernière occasion pour vous donner un dernier conseil.

Chers amis banyarwanda, ensemble nous avons durant des longs mois pleins d'angoisse et de dangers lutté contre l'esclavagisme qui depuis des siècles vous ~~avait~~ ~~avait~~ livrait pieds et mains liés à la bonne volonté de quelques seigneurs qui vous exploitaient. Vous avez, à l'issue de cette lutte acquis votre liberté politique. Désormais le peuple du Rwanda sera ~~seul~~ seul maître de ses destinées. Mais, il reste un autre esclavagisme..... ~~celui de la pauvreté~~ celui de la pauvreté, celui de la faim, celui de la misère. Il vous reste à vaincre cet ennemi qui règne sur votre pays en maître absolu et cruel. Pour le vaincre il faudra infiniment plus d'efforts infiniment plus de persévérance et de courage que pour abattre le régime politique odieux que vous avez chassé. La lutte que vous devrez mener contre cet ennemi ne sera pas faite de batailles rangées livrées coude à coude elle sera un terrible corps à corps dans lequel vous vous trouverez seul face à votre ennemi..... La seule arme que vous aurez à votre disposition sera votre travail acharné. Ni lances ni flèches ne serviront, seule la houe est capable d'abattre la Misère.

Alors que l'emprise des seigneurs féodaux vous a complètement lâchée, la main dure et froide de la misère vous enpoigne plus fermement que jamais. Depuis des mois nous devons constater que vous abandonnez vos cultures, que votre café meurt dans les champs, que votre terre fertile descend des collines au gré de la pluie sans qu'un fossé anti érosif s'y oppose.

Chers amis - ~~j'aurais dû vous dire~~ ~~j'aurais dû vous dire~~ Nous vous avons dit " Akazi karaciwe " et vous avez compris " Ne faisons plus rien " Ne craignez rien l'akazi est aboli et il ne rentre pas dans nos intentions de le restaurer mais je voudrais ~~je~~ que vous compreniez que si vous ne travaillez pas vous mourrez de faim. Il n'y a pas d'autre alternative. Je vous ~~ai dit~~ ~~ai dit~~ avais dit que cette lettre ne serait pas agréable à lire - rien ne blesse plus que la vérité.

Betons ensemble un coup d'oeil sur les statistiques de la production de café du territoire. En 1956 elle était de 2500 tonnes en 1960 il ne restait que 2000 tonnes en 1961 que nous restera-t-il ? En une seule année 500 tonnes de café perdues soit 500.000 fois 20 francs ! Cinq cent mille billets de vingt francs jetés ! Soit 10.000.000 dix millions de francs de perte rien que pour le territoire d'Astrida. Aux 46820 planteurs de café d'Astrida je demande maintenant s'ils ne méritent pas ces